

Polar

Patrick Amand

Mexico bronco



Editions du Caïman

Patrick Amand

Mexico Bronco

Collection Polars du Monde

N°4

Éditions du Caïman

Du même auteur

L'affaire du noyé de Poitiers
Geste éditions, 2009

Gurs 10.39
Éditions du Caïman, 2011

Omaha blues et autres nouvelles
Éditions du Caïman, 2014

Je servirai la liberté en silence
Éditions du Caïman, 2017

Le manuscrit improbable
Éditions du Caïman, 2019

Et participations aux recueils de nouvelles :

Franco la muerte
Éditions Arcane 17, 2015

Brigadistes !
Éditions du Caïman, 2016

Des nouvelles de Mai 68
Éditions du Caïman, 2018

C'est l'anarchie !
Éditions du Caïman, 2020

© 2020, Éditions du Caïman
36 rue Pierre Blachon 42100 St-Étienne

ISBN : 9782919066834

ISSN : 2110-2392

Photo de couverture : Fred Jacquemot

Couverture mise en page par : www.niaksniaks.com

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »



Il n'avait pas pu répondre à l'appel, trop occupé par l'enchère qui se préparait ce lundi 5 février 2001 dans les locaux de Sotheby's à Londres. Son client, star française de cinéma ayant connu des heures de gloire dans toutes les salles de l'Hexagone dans les années 70-80, tenait absolument à l'acquisition de ce tableau du peintre expressionniste Egon Schiele, « Portait du peintre Anton Peschka ». La croûte partira finalement pour onze millions trois de dollars, bien au-delà des prétentions de son client. Il l'avait pourtant prévenu : le cours du marché des œuvres d'art flambait en ce moment. Si ce con avait joué dans *Gladiator*, *X-Men* ou *Scream3*, les blockbusters du moment, il aurait pu sortir le carnet de chèques. Caprice de star, il avait quand même tenu à l'envoyer pour le représenter à Londres quitte à se coucher dès le premier tour des enchères. Pas grave, la commission était suffisamment bien rémunérée pour perdre une journée chez Sotheb'ys. Il en avait surtout profité pour régler quelques affaires avec des gens peu recommandables et assister au match de la vingt-septième journée de Premier League, Arsenal-

Ipswich, et admirer la classe de Thierry Henry offrant la victoire à Arsenal à la soixante-septième minute.

La voix était hésitante et bredouillait sur son répondeur.

« *Bonjour Maître Agirret... Ag... Agirretxu... Maît... Monsieur Eneko...* ». Ça se finissait toujours ainsi, question d'habitude. Il avait rarement entendu prononcer correctement son nom du premier coup. Sauf peut-être par ce vieux juge avec qui il avait bataillé d'affaires en affaires dans le prétoire de la Cours d'assises de Bordeaux :

— Maître Agirretxumetegi, vous avez la parole...
Maître Agirretxumetegi, je vous rappelle à l'ordre !
Maître Agirretxumetegi, soyons sérieux...

Aucune erreur dans la prononciation durant un mois.

« ... *Ici le secrétariat de Monsieur Balton. Pourriez-vous me recontacter dans les meilleurs délais au n° suivant : 01. 020. 13000. Merci de demander Géraldine* ».

Balton ? Ce nom était inconnu de son carnet d'adresse. Sa curiosité malsaine l'incitait à rappeler immédiatement. Tant pis pour la surfacturation londonienne.

— Société Haricus, bonjour.

— Bonjour. Passez-moi Géraldine SVP.

— Qui dois-je annoncer ?

— Monsieur Agirretxumetegi.

— Vous pouvez répéter s'il vous plaît ?

— Annoncez Eneko.

Géraldine prit l'appel sans tarder écourtant ainsi la mélodie d'attente insipide.

— Maître Agirretxumetegi, bonjour et merci de me rappeler si rapidement. Monsieur Balton, Président de la Société Haricus souhaiterait vous rencontrer à son siège à Paris. Je vous propose de prendre l'avion lundi depuis Bordeaux votre domicile et de le retrouver à quinze heures. Où puis-je vous adresser les billets ?

Agirretxumetegi n'était plus « Maître » depuis trois ans, si ce n'était de son destin. La phrase était de lui, et il n'en n'était pas particulièrement fier.

— Chère madame, m'en direz-vous un peu plus sur cette demande de rendez-vous ?

— C'est professionnel, bien sûr. Monsieur Balton souhaite vous rencontrer en votre qualité d'avocat, Maître Agirremet... Agirrutxu...

— Votre société ?

— La Société Haricus est le consortium franco-britannique – issu de la fusion de la Société française Bel Har et du groupe anglais Bean Center – qui est le premier groupe européen dans le domaine des légumes surgelés. Société cotée au CAC 40 bien sûr.

— Bien sûr.

— Monsieur Michel Balton est le président du groupe, lui qui est parti du bas de l'échelle, ses parents étaient de surcroît agriculteurs.

La leçon était parfaitement maîtrisée et il s'en foutait, de surcroît.

— Monsieur Balton se recommande de Monsieur Lebeaupain.

Lebeaupain... Il y avait longtemps qu'il n'avait pas entendu parler de lui. Les services mutuels qu'ils s'étaient rendus les liaient pour un bon moment. Jean-Paul Lebeaupain, PDG du groupe Vibal qui détenait journaux, magazines, chaînes de télé et autres bidules

internet tout en étant actionnaire dans des clubs de foot allemands et espagnols. Un requin de la finance avec le bras long. Agirretxumetegi l'avait sorti d'embarras dans une affaire de délit d'initié boursier, par des moyens qui dépassaient un tantinet la déontologie de la profession d'avocat ; juste de quoi le faire rayer du barreau. Ceux qui l'appelaient encore « Maître » étaient des très proches. Comme aussi quelques magnats de l'immobilier, à qui il avait arrangé certaines affaires juteuses, là encore avec des moyens que la morale et la justice réprouvaient. C'est à partir de ce moment-là qu'il avait pris le statut d'avocat véreux, non reconnu par l'URSSAF. Véreux ne signifiant pourtant ni plus ni moins que manquant de probité. Dans une forme plus acceptable il était celui qui manquait de décence et faisant preuve d'inconvenance. Ça collait bien à son style finalement. Il était aujourd'hui conseiller juridique en un peu tout et n'importe quoi, enquêteur – filocher comme un vulgaire privé parfois. Par chance pour les justiciables, peu d'avocats avaient un tel destin. Pour en côtoyer à longueur de journée, il savait que l'honnêteté était majoritaire dans cette profession. Pour être plus précis, la grande majorité des avocats se croyait honnête. Ils pouvaient défendre l'indéfendable en toute honnêteté, en étant persuadés de l'innocence de leurs clients face à la loi, même s'ils savaient la culpabilité inéluctable. L'émotion ne devait pas prendre le pas sur le droit. Il avait quelquefois eu cette conversation avec des confrères. Conversation qui se terminait inmanquablement sur la défense des criminels nazis au procès de Nuremberg en 1945-46. Passés les lieux communs du style « *tout le monde a le droit d'être défendu* », « *nous parlons du glaive ET de la balance* », ça pérerait dur sur la probité des avocats de ces criminels et sur l'impossibilité à défendre de tels monstres... Le fameux

point Godwin : « *plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Adolf Hitler s'approche de 1* ». Agirretxumetegi se plaisait à rappeler à ses chers confrères que c'était l'avocat de Göering, le Docteur Otto Stahmer au procès de Nuremberg, en réfutant l'accusation d'assassinats de quatre mille officiers polonais prisonniers de guerre dans la forêt de Katyn par les Allemands, qui avait le premier mis en doute la version soviétique. Le massacre de Katyn semblait aujourd'hui imputable à l'armée rouge, comme avait tenté de le démontrer Stahmer face aux dénégations du Ministère public de l'URSS et son farouche représentant le Colonel Pokrovsky. C'est en 1992, que le président de la Fédération de Russie prenant connaissance de preuves irréfutables de la culpabilité soviétique, les transmet au président polonais Lech Walesa. A ce jour, la reconnaissance officielle du crime soviétique n'était qu'une question de paperasserie, entre les mains du Président Eltsine qui devrait profiter de l'occasion pour régler ses comptes avec la période soviétique. Un renversement de l'Histoire rendu possible grâce à un avocat d'une cause indéfendable...

Ce genre de discussion se terminait toujours en engueulade entre avocats bien élevés et rarement devant un verre. Ou alors entre confrères du même acabit. Eneko Agirretxumetegi aimait bien finir ces discussions avec un des rares avocats qu'il appréciait, celui qui s'était lui-même surnommé « *le salaud lumineux* », Maître Jacques Vergès. Ce soir-là ils avaient bien ri en imaginant les grandes envolées juridico-lyriques qu'occasionneraient les débats autour de la défense de Marc Dutroux dans son futur procès, violeur et meurtrier d'adolescents arrêté cinq ans plus tôt en Belgique, défendu par un de leur proches confrère, un

des pires moralisateurs lors de ces débats de fin de soirée.

